



**HAL**  
open science

## Les ensembles funéraires de “ La Gloriette ” (Saint-Aubin, France)

Guillaume Varennes, Amaury Collet, David Gandia

### ► To cite this version:

Guillaume Varennes, Amaury Collet, David Gandia. Les ensembles funéraires de “ La Gloriette ” (Saint-Aubin, France). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2018, 36, pp.17-19. hal-02522854

**HAL Id: hal-02522854**

**<https://hal.science/hal-02522854>**

Submitted on 28 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## LES ENSEMBLES FUNÉRAIRES DE « LA GLORIETTE » (SAINT-AUBIN, AUBE)

Guillaume VARENNES (Conservateur du Patrimoine – SRA des Pays-de-la-Loire – UMR 6566)

Amaury COLLET (Archeodunum SA – UMR 5138)

David GANDIA (Archeodunum SA)

Les ensembles funéraires de « La Gloriette » ont été fouillés en 2014 dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive conduite par les opérateurs Paléotime et Archeodunum, suite à un diagnostic réalisé par l'Inrap (Spies 2014). Ils se développent sur le versant sud-ouest de la colline du même nom, au débouché de l'Ardusson dans la vallée de la Seine, sur la commune de Saint-Aubin. Le décapage a été conduit sur 2 ha environ ; trois phases principales peuvent être proposées de manière assez schématique : la première attribuée à la fin de l'âge du Bronze et à la transition avec le Premier âge du Fer (phase I), la deuxième au cours du Premier âge du Fer (phase II) et la troisième au Second âge du Fer (phase III).

Les vestiges funéraires de la phase I peuvent être placés, au plus tôt, à la fin du Bronze final. On recense trois enclos fossoyés circulaires, dont deux ouverts et accueillant un dépôt secondaire de crémation, alors que le troisième est fermé et présente un enclos interne composé de poteaux (fig. 1). Un quatrième enclos fossoyé est sub-quadrangulaire et ouvert. A ceux-ci s'ajoutent probablement quatre enclos circulaires ou semi-circulaires, dont deux fossoyés et deux matérialisés seulement par des poteaux. Par ailleurs, on relève deux dépôts secondaires de crémation au sein de superstructures formées de poteaux. Sept autres dépôts sont isolés, inégalement répartis sur l'emprise décapée. Enfin, deux dépôts composés de restes osseux datés de la fin de l'âge du Bronze sont mobilisés au sein de sépultures à inhumation postérieures.

Parmi les marqueurs de surface, on relève en particulier la présence de superstructures composées de quatre poteaux encadrant le dépôt funéraire : on peut envisager de simples éléments de signalisation aériens comme un système de couverture de la sépulture, avec ou sans paroi. Ensuite, deux tombes sont conservées au centre d'enclos fossoyés circulaires. L'étude du comblement des fossés les mieux conservés a permis d'identifier la présence de masses de terre à proximité,

suggérant *a minima* la présence d'élévations périphériques internes et externes, voire d'un tertre central.

Les dépôts de crémation correspondent tous à des dépôts mixtes associant un dépôt osseux en vase céramique et un dépôt en terre-libre. Les os provenant du bûcher ont été lavés préalablement à leur dépôt et très probablement triés afin d'être regroupés. Sauf exception, le contenant a été déposé au centre de la fosse et généralement dans une alvéole aménagée à sa taille. Les formes fermées sont privilégiées et dans deux cas des fragments de panse de céramique ont fait office de couvercle. Deux tombes ont livré des mobiliers associés au dépôt : il s'agit uniquement de mobilier en fer (épingle et trousse de toilettes). En l'absence d'une série céramique plus conséquente et de datation radiométrique possible, ces objets permettent de préciser une chronologie basse au tout début du Premier âge du Fer.

Aucun indice ne permet d'envisager, *a priori*, une fondation plus ancienne, à la différence des espaces de la vallée de la Seine (Rottier, Piette et Mordant 2012). Cependant, il faut souligner l'organisation topographique des vestiges, à mi-pente, et qui intègre peut-être un monument à quadruple enclos, localisé au sommet de la colline, éligible à une chronologie plus ancienne, au cours de l'âge du Bronze (Moreau 2002).

Les vestiges funéraires de l'âge du Fer s'étendent sur plus d'un demi-hectare et sont localisés au centre de la zone décapée. Ils sont caractérisés par 44 sépultures à inhumation, un dépôt de crémation, un dépôt secondaire d'ossements brûlés et non brûlés. Un alignement de poteaux et 13 enclos fossoyés quadrangulaires, associés à des sépultures ou non, sont aussi recensés. On observe deux étapes principales séparées par un hiatus : l'une (phase II) est caractérisée par l'implantation d'une sépulture, attribuée au Hallstatt C2-D1, et l'autre (phase III) par le développement de l'ensemble



Fig. 1 : Vue verticale depuis un drone du monument ST1453 en cours de fouille, on perçoit à l'intérieur de l'enclos fossoyé le deuxième enclos composé de six poteaux, les autres structures linéaires et trapézoïdales correspondent à des fosses de plantation postérieures (cliché : Pyxeos)

funéraire à partir de La Tène ancienne jusqu'à La Tène moyenne.

Au cours de la phase II, la sépulture à inhumation, qui prend place entre les monuments hérités de la phase précédente, présente une architecture remarquable : deux sablières et quatre trous de poteau suggèrent une superstructure en bois. Son implantation l'inscrit dans la lignée des monuments précédents et révèle une continuité dans les modalités d'implantation au sein de cet espace, malgré une modification du rite funéraire avec le passage à l'inhumation.

Une césure chronologique, de l'ordre du siècle probablement, est notable avec les premières tombes de la phase III, installées au cours de La Tène A1 et La

Tène A2. La mise en place de ces inhumations dotées de riches parures en alliage cuivreux, dont la première a pu être identifiée comme celle d'une femme d'âge avancé (fig. 2), renvoie à une logique d'association linéaire entre des personnages de statut privilégié. Ensuite, six groupes de sépultures à inhumation accueillent de trois à cinq tombes, et sont attribués à La Tène B. La fouille a révélé la présence récurrente d'un appareillage lithique assurant le calage d'un coffrage en matériau périssable dans la sépulture. D'un point de vue anthropologique, trente-six individus ont été identifiés au sein de cette série mais les indices de différenciation sexuelle, de pathologie et de marqueur d'activité sont rares. Néanmoins, les inhumations ont livré un abondant mobilier métallique composé d'éléments de parure et d'équipements militaires : sept compor-

taient un torque en alliage cuivreux, quatre autres au moins une épée et son fourreau, une cinquième, pillée, n'a livré que des fragments d'un orle de bouclier. Ces groupes de sépultures révèlent un nouveau schéma d'association nucléaire, associé à une densification des vestiges funéraires. Par ailleurs, il faut probablement leur associer les autres enclos quadrangulaires non datés qui participent de la structuration de cet espace, où alternent monuments anciens (accueillant éventuellement de nouvelles sépultures), groupes de sépultures en enclos ou non et espaces libres.

Si la fonction funéraire de cet espace se maintient jusqu'à La Tène moyenne, son évolution est rythmée par des césures chronologiques délimitant deux phases majeures, au cours de la période de transition Bronze/Fer et à La Tène ancienne. Les monuments de la fin de l'âge du Bronze et du Premier âge du Fer exploitent la topographie de la colline, ils s'intègrent probablement dans un ensemble plus étendu et structurent durablement le paysage. L'ensemble funéraire laténien est quant à lui remarquable à divers titres. Tout d'abord, il témoigne de la structuration d'une élite locale aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. av. notre ère et, ensuite, par le caractère exceptionnel du mobilier métallique, il livre une nouvelle série de référence.

## Bibliographie

**Moreau C., 2002.** Saint-Aubin, Aube (10) « La Gloriette ». Rapport de fouille archéologique. Châlons-en-Champagne, Inrap Grand-Est, 2002, 16 p. et 13 fig.

**Rottier S., Piette J. et Mordant C., 2012.** Archéologie funéraire du Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine : les nécropoles de Barbey, Barbuise et La Saulsotte. Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2012, 790 p. (Art, archéologie et patrimoine).

**Spies F., 2014.** Saint-Aubin, Aube, « La Gloriette », Occupations funéraires et domestiques dans la vallée de la Seine. Rapport de diagnostic. Metz, Inrap Grand-Est-Nord, 2014, 117 p.



Fig. 2 : Vue verticale de la sépulture ST1108 en cours de fouille (cliché : équipe de fouille)